

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



*L'individu et sa langue. Hommages à France Martineau*, Wim Remysen et Sandrine Tailleux (dir.), Québec, Presse de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 296 p.

Chantale Despres

Volume 17, numéro 1, novembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Despres, C. (2021). Compte rendu de [*L'individu et sa langue. Hommages à France Martineau*, Wim Remysen et Sandrine Tailleux (dir.), Québec, Presse de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 296 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(1), 253–256. <https://doi.org/10.7202/1086024ar>

## L'individu et sa langue. Hommages à France Martineau

Wim Remysen et Sandrine Tailleux (dir.), Québec, Presse de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 296 p.

**PAR CHANTALE DESPRES**

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église,  
Nouvelle-Écosse, Canada

Ce collectif, *L'individu et sa langue, hommage à France Martineau*, souligne l'impact de France Martineau sur la recherche sociolinguistique moderne. En dédiant 30 années à ce domaine, Martineau a pu explorer véritablement la voie que les Nord-Américains francophones choisissent pour écrire, parler et vivre en français. À lire ce collectif, on a l'impression d'une sélection soignée de textes qui présentent différents éléments du travail de Martineau. Chaque auteur présente aussi comment ces éléments ont été adoptés dans ses recherches. Comme le soulignent Wim Remysen et Sandrine Tailleux dans l'introduction « France fut une pionnière à bien des égards dans le monde de la linguistique francophone nord-américaine, et cet hommage se veut une façon bien modeste de le reconnaître et de le souligner » (p. 2).

Alors que ce domaine est relativement nouveau, les projets de recherche de France Martineau sont de grande envergure, « chacun contenant entre 2,5 et 6,2 millions de mots » (p. 1), ce qui permet d'expliquer la marque qu'elle a laissée dans ce domaine. Le collectif reconnaît, entre autres, les deux *Grands travaux de recherches concertées (GTRC)* de Martineau, intitulés *Modéliser le changement : les voies du français* (2005) et *Le français à la mesure du continent : un patrimoine en partage* (2011). Ces

contributions montrent la portée de sa pensée et sa passion pour la langue. On apprend que l'approche unique de Martineau applique les idées de Labov et celles de recherches historiques antérieures à la sociolinguistique et les applique l'individu. Si la recherche linguistique porte actuellement plus d'attention à l'individu, c'est en grande partie grâce à France Martineau.

Afin de présenter l'approche sociolinguistique historique de France Martineau, ce collectif s'intéresse à une grande variété de sujets en Amérique du Nord. Ce collectif comporte les quatre sections suivantes : 1. *Individu et usage : état de la question*; 2. *L'écrit*; 3. *L'oral* et 4. *Parcours individuel*. Dans chacune de ces sections, on trouve des chapitres signés par divers auteurs, tous se rapportant à l'individu. La première section explore le cheminement sociolinguistique sur le français parlé. On peut lire un texte qui porte sur ce qu'on considère comme étant l'usage du français versus le bon usage, et ceci d'un point de vue historique. La deuxième partie débute par une étude inspirée par Martineau qui examine comment les textes historiques, dont « les écrits de l'élite religieuse féminine en Nouvelle-France » (p. 69), ont affecté les traits linguistiques entre les différentes régions, mettant en évidence des variétés de français. Ensuite on voit un chapitre qui souligne des liens entre éthos et littérature dans un environnement minoritaire français. La troisième section s'intéresse à la phonétique française et aux les variations sociolinguistiques au sein des familles francophones, et ce, avec un intérêt particulier pour ce qui se passe au Canada. On discute aussi de l'impact des marqueurs discursifs sur le développement de la langue. La dernière section offre un regard plus pointu sur l'utilisation du français dans la musique et une étude dialectique sur la parole.

À lire ce travail, le lecteur peut en apprendre sur les variations sociolinguistiques à Montréal dans les années 1970, sur les observations lexicales du « bon usage » du français depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, sur les variations du français entre les époques coloniale et postcoloniale au Canada et en Louisiane, sur les effets de l'analphabétisme et de l'écrit, puis sur la phonétique

canadienne-française dans la région des Laurentides. En outre, les chapitres portent sur les Maritimes, le Québec, l'Ontario, le Manitoba, sur les Acadiens et les Métis de l'Ouest. En gros, dans un même ouvrage, on trouve un vaste éventail d'études sociolinguistiques, et ce, en étudiant la contribution du travail d'une seule personne. Les recherches de France Martineau ont donc une très grande importance dans le champ de la sociolinguistique et notre résumé de ce livre ne fait que le souligner.

Afin de comprendre le style de rédaction de ce collectif, le chapitre 10 de Carmen LeBlanc présente sa recherche linguistique qui s'inspire du travail de France Martineau. Entre autres éléments, ce chapitre permet de comprendre l'influence potentielle du paradoxe de l'observateur sur les résultats de la recherche. Selon elle, même la façon dont la personne interrogée parle dans le cadre de l'entrevue peut avoir une incidence sur les résultats d'une recherche. Elle avance aussi qu'il y a un lien entre l'individualité et le style linguistique. Afin de vérifier ces hypothèses, LeBlanc évalue comment les intervieweurs, les contextes et les environnements influent sur la façon dont Paul, un Acadien, choisit de répondre. Martineau a contribué, par son travail sur le terrain, à ce qu'on accorde cette attention à ces phénomènes dans la recherche linguistique.

En raison de la structure du collectif, le résumé du livre a lieu uniquement que dans l'introduction. Après avoir lu ce livre, on comprend l'importance de la contribution de France Martineau à la sociolinguistique. Ce recueil de texte pose un regard positif sur le travail de Martineau. Pourtant ce genre d'évaluation, toujours positive, produit un peu l'effet contraire, imposant des questions comme : n'a-t-il pas des détracteurs, des personnes qui ne sont pas en accord avec la pensée ou le travail de France Martineau? que disent ses détracteurs? pourquoi ne pas en parler? Ce genre de questionnement, laissé sans réponse, donne l'impression qu'une évaluation juste du travail de France Martineau n'a pas été faite. Nous n'affirmons pas que cela est le cas. Nous soulignons tout simplement que même une conclusion

aurait pu ouvrir sur ces questions afin de réduire l'étonnement. L'ouvrage, toutefois, n'a pas de conclusion. Cela dit, sans aucun doute, le travail de France Martineau est fondateur dans les études de la sociolinguistique historique et ce recueil de texte le montre bien.